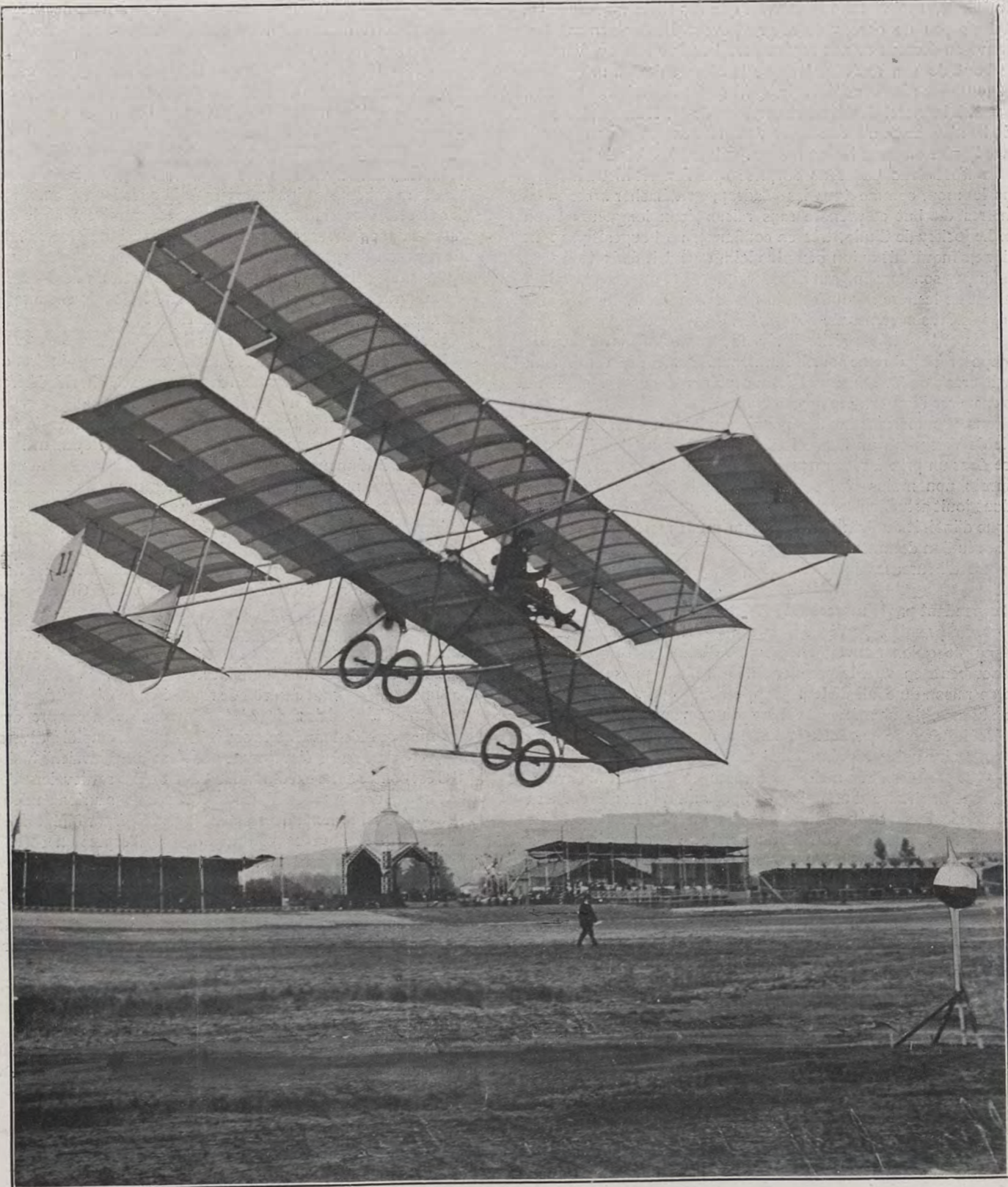


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



AU MEETING D'AVIATION DE NICE

L'AVIATEUR RUSSE MICHEL EFFIMOFF SUR SON BIPLAN DANS UN VIRAGE.

CHRONIQUE

NOTRE dernière Chronique nous avait laissés à la veille du Prix Eugène Adam. A l'heure actuelle, il nous paraît bien loin, d'autant plus loin que cette riche épreuve n'avait pas, cette année, son relief habituel. Quand on parcourt la liste des vainqueurs depuis quinze ans, et qu'on relève les noms d'Omnium II, Fourire, Codoman, Chéri, La Camargo, Macdonald, Prestige, Maintenon, Biniou et Verdun, on est amené à constater que cette course, une de celles qui ont la plus belle histoire sur notre turf, n'avait pas réuni, cette année, un champ digne d'elle. Si l'on excepte Chulo, qu'il est difficile, malgré toute sa qualité, de mettre sur le même plan que les animaux que nous venons de dénombrer, le Prix Adam ne contenait que des sujets de second ordre. Fils du Vent, adversaire formidable sur 1.100 et 1.200 mètres, n'a jamais existé sur 2.000. Lieutel a depuis longtemps donné sa mesure, comme Alexis. Berceuse, le seul trois ans, moins connue, n'avait que des titres modestes. On attendait donc peu de choses de ce great event. Et l'événement s'est encore trouvé au-dessous de nos espérances. Lorsque Fils du Vent est arrivé au bout de son rouleau, lorsque la détente de son mécanisme eut épuisé toute ses réserves d'énergie, qu'il se fut littéralement écrasé, la course était à la merci des deux champions de M. Henriquet, Chulo et Lieutel; ils n'avaient qu'à continuer dans leur action pour passer le poteau dans l'ordre où nous les nommons, suivant le désir de leur propriétaire. Ce n'est donc pas sans surprise que l'on vit Lieutel, très à l'aise dans le mou, comme tous les Madcap, se détacher à cent cinquante mètres du but et prendre sans raison deux longueurs à son camarade. Le jockey de Chulo, très en confiance, ne bougeait pas tout de suite, il ne s'inquiétait qu'un peu plus loin, quand il était trop tard pour reconquérir son terrain, sans exiger un effort de son cheval. Il jugeait inutile de le faire sur un sol qui n'a jamais plu au fils de Saint Damien, et laissait son camarade l'emporter. Il est certain que si O'Neil avait reçu des ordres très précis, il s'y fut conformé, et n'eut pas risqué d'imposer à Chulo une course inutilement sévère; cela eut mieux valu pour le crack de M. Henriquet à tous points de vue. Mais il ne faut pas s'exagérer l'importance de ce classement.

Ne quittons pas Maisons-Laffitte pour signaler la victoire extrêmement facile de Valemont, un fils de Rabelais, dont on ne s'explique pas la présence dans un prix à réclamer quelques jours auparavant, et surtout le succès non moins aisé de Linois, succès qui a augmenté le prestige dont jouit actuellement son récent vainqueur, Gros Papa.

Le manque d'intérêt du Prix Eugène Adam a fait ressortir, par comparaison, la réunion dominicale de Longchamp. Notre hippodrome classique traverse d'heureuses journées; le sport y est d'un vif attrait et très animé.

Ce n'est cependant pas le morceau de résistance du menu qui en a eu les honneurs. La première poule de la saison, le Prix Hocquart, en effet, n'a pas tenu ce qu'on pouvait en attendre. Uriel et Princesse des Ursins, concurrents en vue, le premier surtout, n'ont pu se présenter au poteau en raison du deuil de leur propriétaire.

En leur absence, le champ est apparu d'une pauvreté inusitée. A voir se dérouler dans le paddock la longue file des concurrents, on avait peine à croire qu'ils représentaient la sélection de notre élevage de pur sang. Ce sont les deux meilleurs à l'examen qui ont fini devant. My Star est une Sagittaire d'un gabarit important, puissante dans sa hanche, profonde dans sa poitrine, manque un peu d'espèce et de membres à la fois, mais elle couvre du terrain, et, contrairement à l'opinion générale, doit avoir de la tenue, car elle s'est détachée d'assez bonne heure pour venir attaquer Orberose, et, après l'avoir très vite débordé, a continué jusqu'au poteau dans la même action énergique; elle est de sa lignée.

Autrement d'attraction comportait le Prix de Guiche, où nous assistons à la rentrée de Nuage. La présence de Messidor III, Kildare II et Boléro III, trois vainqueurs d'épreuves probantes, assurait à ce prix de valeur modeste un caractère de critérium véritable. Messidor III était à la vérité un peu défraîchi et les deux autres n'ont pas montré assez de classe pour être des adversaires dignes d'un animal qui aspire comme le fils de Simonian au tout premier rang de son année. Mais c'est une grosse infériorité que d'effectuer son retour sur le turf après six mois d'absence contre des adversaires éprouvés déjà par la course publique. C'est ce qui donne toute sa signification à la victoire de Nuage. Le cheval de Mme Cheremeteff a suivi sans la moindre difficulté le train de Messidor III et, sans hésitation, l'a dépassé à la hauteur du pavillon pour le dominer de suite; il a terminé tout à fait en dedans de son action, cessant de galoper dès que son jockey eut baissé les mains, en cheval froid et même paresseux, excellent signe d'ordinaire. D'une année à l'autre, Nuage s'est soudé, prenant beaucoup de gros sinon de

taille. Aujourd'hui, on dirait Flying Fox avec sa tête un peu forte, son encolure courte, mais aussi avec l'arc du rein et la carrure de l'arrière-main qui est la caractéristique de la descendance de son grand-père paternel. Malheureusement pour porter cette masse, pour résister à la poussée de ces propulseurs violents, les boulets antérieurs, le gauche surtout, ne paraissent pas sculptés dans une matière assez dense.

En tout cas, nous voici pour un temps rassuré sur l'avenir de la jeune génération, son chef de file de l'an dernier étant resté égal à lui-même. Au cours de la journée, les trois ans se sont encore réhabilités en deux occasions. La Française, une Simonian beaucoup plus dans le type de son père que Nuage dans sa taille exiguë, La Française a montré les qualités de courage et de perçant que l'étalon de Victot a si souvent léguées; après un rapproché impressionnant, elle est venue régler sur le poteau, dans le Prix du Cèdre, Moulins la Marche et Jacobi, adversaires qui ne sont point à négliger. De même il convient d'imputer à l'actif des jeunes la défense honorable que Sifflet a opposée à Oversight, il ne faut compter pour rien le fait d'avoir battu Fils du Vent, car c'est le terrain qui a eu raison à 1.000 mètres du flyer de M. Edmond Blanc.

Nous voici donc un peu remontés par ces résultats favorables à la génération de 1907; nous avons raison d'escompter à bref délai sa réhabilitation. C'est, d'ailleurs, un petit jeu auquel on peut se livrer avec toutes chances de succès chaque année à pareille époque. La qualité des poulains ne fleurit qu'avec le printemps.

**

La Chambre Syndicale des éleveurs de pur sang a été saisie par un de ses membres les plus autorisés de la question suivante: « Convenait-il que cette Association se désintéressât complètement du débat soulevé autour de la fameuse « formule » du Cheval de Guerre? Les éleveurs de chevaux de race pure pouvaient-ils admettre qu'on exclut de concours subventionnés par l'Etat et par les Sociétés de Course les produits de la jument de pur sang en réservant les seuls encouragements aux animaux issus des étalons de cette espèce? »

Poser la question c'était la résoudre.

Lorsqu'on envisage le débat sans passion, sans intérêt direct, on se demande par quelle aberration des hommes de cheval, désireux d'encourager la production du cheval de guerre, de l'améliorer en le rapprochant du type du galopeur idéal, ont pu examiner la jument et lui refuser le droit de participer à cette œuvre de relèvement.

Malgré la fameuse théorie de « l'aptitude transmise exclusivement par le père », non seulement le raisonnement, mais encore les faits s'inscrivent à ce point en faux contre une pareille conception de l'élevage, qu'il ne s'est trouvé personne parmi les dirigeants de la jeune Société pour défendre ce principe.

Toute la résistance s'est cantonnée derrière une thèse beaucoup plus facile à soutenir: le droit pour le « Cheval de Guerre » de patronner un mode d'élevage à l'exclusion de tout autre.

Il est certain, qu'en principe, les défenseurs de la formule, en adoptant ce terrain, prenaient une position solide. S'ils l'avaient toujours fait, ils eussent été inexpugnables.

Mais ce qu'on était en droit de reprocher au Cheval de guerre, ce n'est pas tant d'avoir laissé de côté la jument de race pure dans son programme que d'en avoir très souvent attaqué l'emploi à diverses reprises.

C'est cela que les éleveurs de pur sang ne pouvaient tolérer.

C'est contre cette excommunication qu'ils se devaient de protester. Ils l'ont fait en excellents termes et nous ne saurions mieux faire que reproduire ici le texte du vœu adopté, rédigé par MM. Maurice Caillaud et le Comte Le Marois qui ont rendu en l'espèce un service signalé à l'élevage en opposant la thèse des professionnels des producteurs à celle des théoriciens en chambre:

« La Chambre syndicale des Eleveurs de chevaux de pur sang en France, « Reconnaissante du précieux encouragement donné à la race pure « par la Société du Cheval de Guerre en employant le pur sang pour « la production du cheval de selle et de guerre, « Mais, émue de la formule employée par cette Société qui n'admet, « dans les épreuves, que le produit issu de l'étalon de pur sang à l'exclusion de celui issu de la jument de race pure, « Considérant que cette exclusion est de nature à déprécier la jument « de pur sang et lèse les intérêts des éleveurs de chevaux de pur sang. « Emet le vœu : « Que M. le ministre de l'Agriculture veuille bien demander à la « Société du Cheval de Guerre que les subventions qu'elle reçoit de « l'Etat ne soient pas attribuées à des produits d'une formule spéciale, « mais à tous les produits issus d'un auteur de pur sang ».

Souhaitons que ce vœu ne reste pas lettre morte, et que le « Cheval de Guerre », s'y ralliant sans arrière pensée, réalise enfin sur son programme élargi l'union de toutes les bonnes volontés que son intransigeance avait divisées jusqu'ici.

J. R.

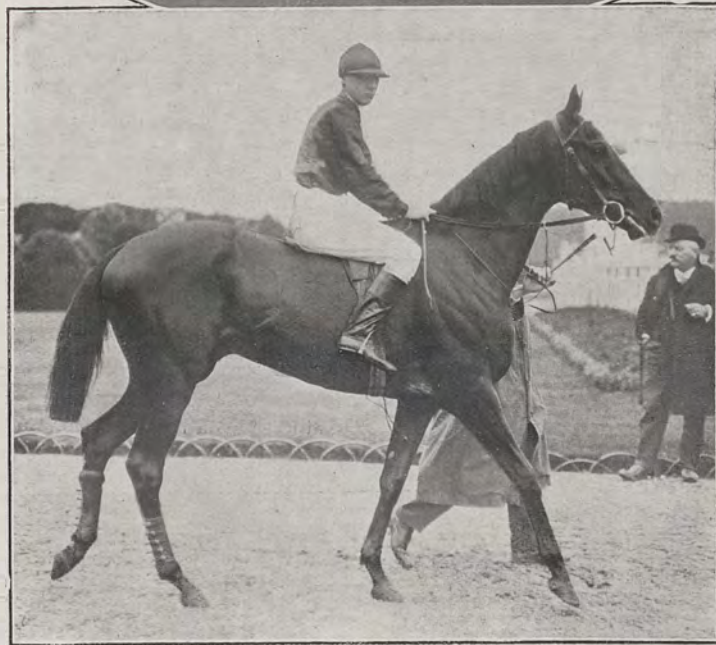
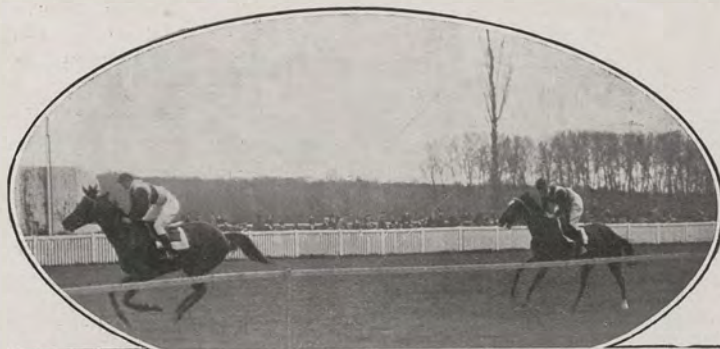
NOS GRAVURES

LE PRIX EUGÈNE ADAM, porté au programme de la réunion du 15 avril dernier, a remporté son habituel succès, malgré le lot relativement peu relevé des chevaux engagés.

Six concurrents se présentèrent sous les ordres d'un starter et encore deux d'entre eux, Alexis et Latour, n'avaient que peu de chances. Fils du Vent et Berceuse, la gagnante du Prix Saint-Firmin, seul représentant des 3 ans, pouvaient seuls disputer la victoire à l'écurie Henriquet, qui, représentée par Chulo et Lieutel, ralliait la grosse majorité des suffrages.

Aux 1.600 mètres, ces deux chevaux restaient, du reste, seuls en course; contrairement à l'attente générale, Lieutel conservait le meilleur sur son compagnon d'écurie et remportait la victoire par deux longueurs et demie, tandis que Berceuse terminait troisième au même intervalle.

LIEUTEL, poulain alezan, né en 1905, par Madcap et Lucetta, chez M. Gaston Dreyfus, débuta à 2 ans, au Tremblay, sous les couleurs du comte de Pracomtal, dans le Prix Macaroni qu'il gagna, du reste, devant Chatou.



MAISONS-LAFFITTE, 15 AVRIL — 1. L'ARRIVÉE DU PRIX EUGÈNE ADAM
LIEUTEL BAT CHULO. 2. LIEUTEL, P^h ALEZAN, NÉ EN 1905
PAR MADCAP ET LUCETTA, APP. A M. A. HENRIQUET

Quatrième du Grand Critérium de Chantilly, second du Prix Isonomy au Tremblay, second du Prix Eclipse à Maisons-Laffitte, Lieutel terminait sa première saison de courses en remportant le Prix Protector au Tremblay.

Il courait neuf fois à 3 ans, ne remportait qu'une seule épreuve, le Prix Hocquart à Longchamp, mais terminait plusieurs fois second, notamment dans le Prix Delatre, le Prix Greffulhe et le Grand Prix de Bruxelles. Il disputait également sans succès, cette même année, le Grand Prix de Paris, le Prix Monarque, le Prix du Cèdre et le Handicap Limité.

Durant la saison dernière, Lieutel disputait 14 épreuves et en remportait 5, sous les couleurs de son nouveau propriétaire, M. A. Henriquet, sortant vainqueur du Prix de Huez à Maisons-Laffitte, des Prix Trocadéro, du Chenil et des Oseraies à St-Cloud.

Il fit sa rentrée cette saison dans le Prix de la Société d'Encouragement de la réunion de bienfaisance d'Auteuil et terminait second derrière Hérouval. Vainqueur du Prix des Ifs à Saint-Cloud, il succombait, le 8 avril dernier, derrière Ossian dans le Prix Le Blois à Maisons-Laffitte.

Après sa victoire dans le Prix Eugène-Adam, Lieutel a gagné



NUAGE, P^h BAI, NÉ EN 1907, PAR SIMONIAN ET NEPHTE, APPARTENANT A M^{me} N.-G. CHEREMETEFF
GAGNANT DU PRIX DE GUICHE A LONGCHAMP



MY STAR, P^e BAIE, NÉE EN 1907, PAR LE SAGITTAIRE ET OMORCA
APP. AU BARON M. DE ROTHSCHILD, GAGNANTE DU PRIX HOCQUART

près de 160.000
francs d'argent
public.

*
**

NUAGE, dont nous donnons la photographie et qui pour sa rentrée remporta aisément le Prix de Guiche à Longchamp, est né en 1907, par Simonian et Nephthé, chez M. A. Aumont. Il débuta la saison dernière dans le Premier Critérium de Chantilly où il terminait non placé derrière Homère, Gros Papa et Villaret. Il se réhabilitait de cette première défaite et remportait par la suite 3 victoires et plus de 45.000 francs de prix en quatre sorties, se classant premier dans le Grand Critérium de Dieppe, dans le Prix Saint-Léonard à Chantilly et dans le Critérium de Maisons-Laffitte, ne succombant que derrière Uriel dans le Grand Critérium de Longchamp.

On attendait avec impatience son apparition cette année sur le turf et la brillante victoire qu'il a remportée sur Messidor III, vainqueur du Prix Lagrange, et Kildare II, vainqueur du Grand Prix de Nice, prouve péremptoirement qu'il n'a rien perdu de ses brillantes qualités.

Le Prix Hocquart, qui réunissait un lot nombreux, fournit à My Star l'occasion d'une jolie victoire. Cette belle pouliche, née en 1907, par Le Sagittaire et Omorca, au haras de Viroflay, à M. le comte Sampieri, fut achetée 10.000 francs yearling, lors des ventes Chéri à Deauville. Elle débuta la saison dernière par une victoire, à Longchamp, dans le Prix de la Fourrière, mais ne parvenait à se placer qu'une autre fois au cours de ses trois autres sorties, terminant deuxième dans le Prix Saint-Damien, à Maisons-Laffitte.

Victorieuse pour sa rentrée dans le Prix Lesard le Chêne à Maisons-Laffitte, la pouliche de M. le baron de Rothschild paraît devoir fournir une saison des plus fructueuses, car nous relevons sur la liste de ses engagements ceux du Prix Citronelle au Tremblay, du Prix Edgard de la Charme à Maisons-Laffitte, du 53^e Prix Biennal, de la Poule d'Essai, du Prix Daru, du Prix Lupin, du Prix Vermeille à Longchamp et du Prix de Diane à Chantilly.

ORBEROSE qui se classa seconde dans le Prix Hocquart naquit en 1907 chez M. J. Joubert, par Gardefeu et Magie et fut achetée yearling par son propriétaire actuel, M. A. Henriquet, 3.800 francs lors d'une vente Chéri à Saint-James.

Elle débuta à Chantilly dans le deuxième Critérium, où elle terminait quatrième derrière Dégourdie, Mésange et Juliette, et disputa par la suite 7 autres épreuves, en remportant deux, les Prix Vitupère et Trespas au Tremblay et se plaçant à trois autres reprises. La pouliche de M. Henriquet faisait cette saison sa rentrée et sa bonne performance est de bonne augure pour les prochaines épreuves qu'elle disputera.

LE PRIX DE LUTÈCE (2.200 mètres) porté avec le Prix Hocquart et le Prix de Guiche au programme de la troisième réunion dominicale du Bois de Boulogne, mettait les trois ans aux prises avec leurs aînés.

La Française, camarade d'entraînement de Combronde, gagnante d'une épreuve similaire, le Prix Perplexité, s'assura la première place.

Sept concurrents prenaient le départ de cette épreuve, et parmi eux Jacobi et Italus qui venaient de prouver leur bonne forme, Moulins la Marche, grand favori des parieurs et Ripolin.

Dès le départ l'allure était des plus lente, Italus s'assurait le commandement, mais Jacobi prenait la tête à l'entrée de la ligne droite et n'était rejoint qu'au pavillon par Moulins la Marche qui paraissait devoir l'emporter aisément. La pouliche de M. A. Aumont, La Française, survenait alors en dehors et finissant très fort, battait sur le poteau l'excellent cheval de M. Lieux d'une demi longueur, tandis que Jacobi conservait la troisième place sur Italus.



Moulins la Marche
La Française
Jacobi
LONGCHAMP, 17 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LUTÈCE, 2.200 MÈTRES



ORBEROSE, P^e BAIE, NÉE EN 1907, PAR GARDEFEU ET MAGIE
APP. A M. A. HENRIQUET, SECONDE DU PRIX HOCQUART

Les Chevaux de Selle

au Concours Hippique de Paris

(Suite)

Il était naturel que dans les poids légers les chevaux du Midi prissent les premières places. Ils n'y ont pas manqué.

Le prix extraordinaire pour l'ensemble des deux divisions de la 8^e classe est allé à Gallus, un quatre ans que nos lecteurs connaissent depuis le dernier concours de Saumur où il avait pris la tête de sa classe. Ce fils de Bar-le-Duc, pur sang anglo-arabe, et d'Hirondelle, présumée demi-sang, par Essus, pur sang anglo-arabe, est né dans les Basses-Pyrénées. Très près du sang, plein d'énergie, expressif, il est davantage plaisant dans son ensemble qu'à le détailler. Je ne le trouve pas équilibré à la perfection. En revanche, il a été admirablement présenté par la maison Roy qui l'avait distingué et acheté à Saumur.

En tête des quatre ans s'est alors trouvé Garde-Feu, un charmant arabe de demi-sang à M. de Curel, et Figaro dont nous avons déjà eu l'occasion de parler au moment du concours de Vichy.

Le premier prix des cinq et six ans a été pour Gaillard, né dans l'Allier par Lascar, demi-sang normand (fils de Viveur, pur sang), bon animal soudé, profond, musclé, mais manquant un peu de souplesse. J'aurais été tenté de lui préférer le second prix, Epine, excellente ponette de la Seine-Inférieure, fille du demi-sang Kriss, près de terre, étoffée, tout en restant élégante, douée d'excellentes allures et d'un galop très plaisant; c'est sûrement un excellent serviteur.

Gloire, une fille de Trinquet et de la fameuse Camélia, qui a produit tant de trotteurs célèbres, nous a montré que son origine ne

l'empêchait pas de galoper vite et bien. Elle aurait été sûrement mieux placée sans la légèreté de son dessous.

La septième classe, 1^{re} catégorie, chevaux aptes à porter de 85 à 95 kilogrammes sous une taille de 1^m59 et au-dessus, avait réuni 12 inscriptions dans les quatre ans et 20 dans les cinq et six ans; après examen et déclassement, la Commission a porté le nombre des quatre ans à 15 et ramené celui des cinq ans à 17.

Les pesées et mensurations ont fourni leur moyenne de 453 kilogrammes, 1^m77 de périmètre thoracique et 19c/m,6 de tour de canon pour les 4 ans; ces chiffres ont été pour les 5 ans de 458 kilogrammes, 1^m78 et 19c/m,6.

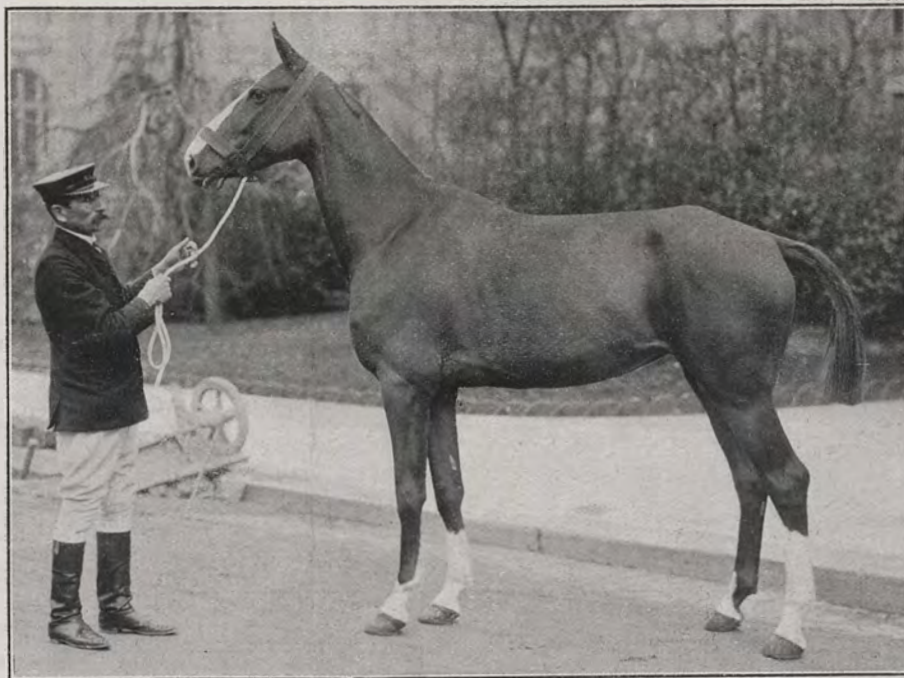
Cette catégorie ne nous a pas paru d'une moyenne bien relevée. Simonicale, une jument de pur sang qui a triomphé des jeunes, est une jeune pouliche distinguée et surtout de qualité, galopant en vraie

jument de course. Mais devrait-on ouvrir les concours de selle au pur sang anglais? Nous avons déjà maintes fois exprimé notre avis à cet égard. Cette concurrence n'est pas loyale, et les encouragements égarés sur le pur sang ne peuvent en rien profiter à l'amélioration de nos races de service. Derrière elle, le jury a placé Gérance, belle alezane longiligne, accusant beaucoup d'espèce critiquable dans la coupe de ses jarrets. C'est une fille du trotteur Rouges Terres. Elle précédait deux pur sang, Lintot et Charme. Les quatre premiers de cette division appartenaient à M. A. Roy.

Dans la division des vieux chevaux, Flambeau, le fils de Clamart, dont nous avons eu maintes fois l'occasion de parler, a eu les préférences du jury, sinon celles des amateurs.

Au lieu de se sécher, de devenir osseux avec l'âge, le poulain de M. Godefroy s'est empâté, défaut relatif, mais qui n'est pas racheté malheureusement par les allures du cheval. Flambeau a fait montre de moins de souplesse que jamais. De sorte que le classement a étonné bien des gens.

A la vérité, la division n'avait rien que de très ordinaire. Isly et Quiche qui ont pris la seconde et la troisième place sont de bons ani-



GRANDE VUE, 1^{er} ALEZANE, 4 ANS, PAR GILBERT, P. S. ET COUPE L'AIR,
APP. A MM. CHEVALIER ET BERTHIER
PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 7^e CLASSE (CHEVAUX APTE A PORTER DE 85 A 95 KILOS)



SIMONICALE, 1^{er} BAIE, 4 ANS, PAR CALBASSIN, P. S. ET SIMONICA
APP. A M. ROY,
1^{er} PRIX DE LA 7^e CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE (PLUS DE 1^m59), 1^{re} DIVISION



GÉRANCE, 1^{er} ALEZANE, 4 ANS, PAR ROUGES TERRES ET RÉGENCE
APP. A LA MARQUISE D'ANDIGNÉ
2^e PRIX DE 7^e CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE, 1^{re} DIVISION

maux sans plus, et nous leur préférons nettement Fair Boy par Vercingétorix à qui le premier prix a été refusé, paraît-il, parce qu'on lui a reproché une tare dont nous ne pouvions avoir le soupçon, placés où nous l'étions. Cet excellent animal, anguleux, osseux, découpé à grands traits, avait un galop scandé et allongé tout à fait plaisant malgré son état de santé qui a exigé son entrée à l'infirmerie le lendemain du concours. Citons encore Faraud, le fils de Saint Pair du Mont, premier prix de l'an dernier, qu'on a été surpris de voir reculer aussi loin. Les concours ont de ces surprises.

La septième classe, 2^e catégorie, chevaux aptes à porter de 85 à 95 kilogrammes sous une taille inférieure à 1^m59, comprenait 13 chevaux de quatre ans



GIROFLA, 1^{er} AL., 4 ANS, PAR TRIOMPHANT, 1/2 S. ET ULEA, APP. A M. ROY
1^{er} PRIX DE LA 7^e CLASSE, 2^e CATÉGORIE (MOINS DE 1^m59), 1^{re} DIV.

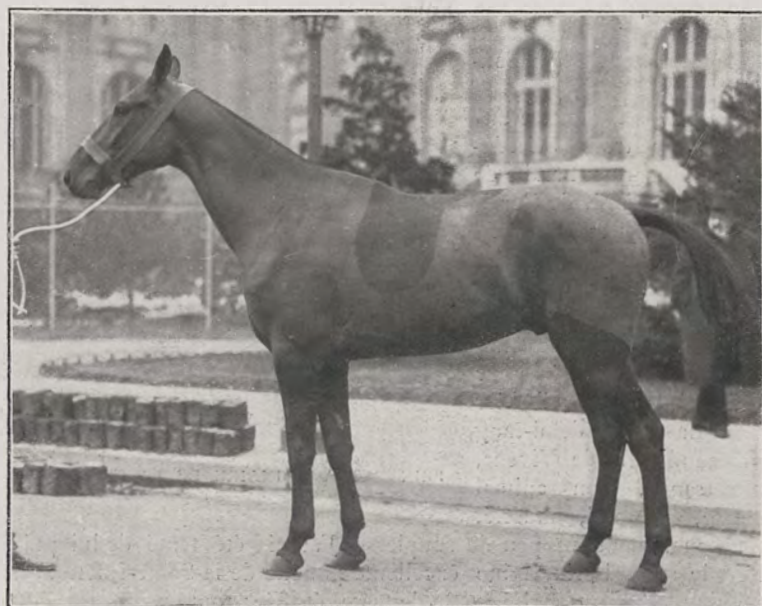
qui l'on peut seulement reprocher d'être un peu haut perchée et bien légère pour sa classe. Mais elle a d'excellentes allures, un galop vibrant et paraît pleine de qualité.

C'est à la pensionnaire de M. Chevalier qu'est allé le prix extraordinaire décerné au meilleur animal primé dans les deux catégories de la huitième classe.

Après elle, dans les jeunes chevaux, s'est classée Girofla, encore une fille de ces trotteurs si décriés. Son père Triomphant, sa mère par Juvigny, elle descend de la même souche qu'Azur, le fameux étalon du Pin. Un mois avant le concours elle était encore à l'entraînement, ce qui ne l'a pas empêchée de galoper de la façon la plus coulante... et la plus agréable, puisque c'est après



MOAB, CH. B., 4 ANS, PAR UDOW, 1/2 S., ET MOABINE.
APP. A M. SAINT-MARTIN, 3^e PR. DE LA 7^e CL., 2^e CAT., 1^{re} DIV.



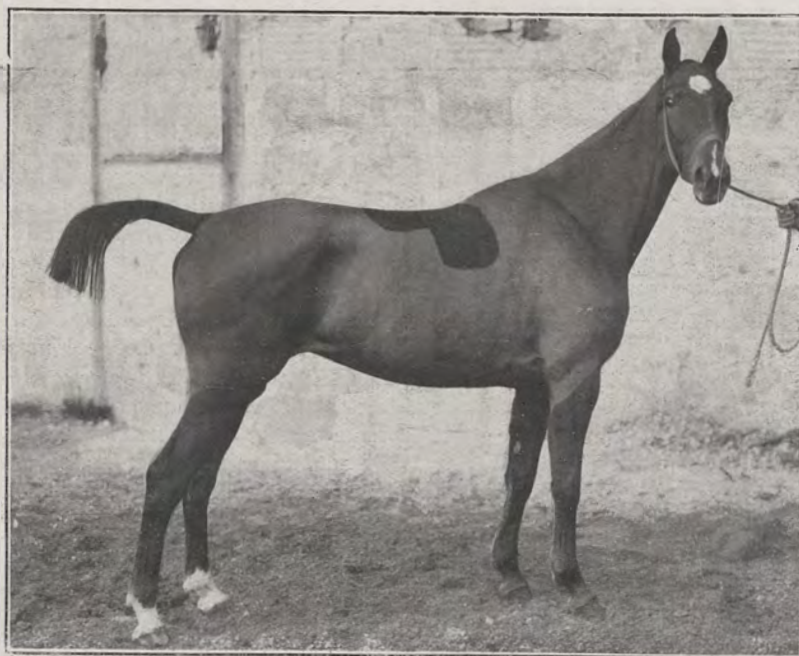
GAUFOIS, CH. B., 4 ANS, PAR GILBERT, P. S., ET OLYMPE
APP. A MM. CHEVALIER ET ROYER, 5^e PR., 7^e CL., 2^e CAT., 1^{re} DIV.

et 12 animaux de cinq à six ans; les engagements étaient plus nombreux, 17 et 18, mais la Commission a fait passer 10 animaux dans la classe supérieure.

Les pesées et mensurations ont fourni les moyennes suivantes : Chevaux de 4 ans, poids : 456 kilogrammes, périmètre thoracique : 1^m76, tour de canon : 19,2. Chevaux de 5 ans, 451 kilogrammes, 1^m756 et 19c/m,25.

On a classé en tête des jeunes chevaux une lauréate de Saumur, Grande Vue, fille de cet excellent Gilbert, pur sang, qui fait tant de chevaux de selle dans le Centre.

C'est une excellente jument de silhouette élégante à



FLAMBOISE, 1^{er} AL., 5 ANS, PAR ALI, P. S., ET TRICOTEUSE, APP. A M. ROY
1^{er} PRIX DE LA 7^e CLASSE, 2^e CATÉGORIE, 2^e DIVISION

avoir été montée par deux des juges, MM. le duc de Brissac et le baron Lejeune, qu'elle a obtenu son premier prix.

C'est, d'ailleurs, un fort beau type de hunter, profond et anguleux comme on peut en juger sur son portrait.

Dans la division des vieux chevaux, Flamboise, qui a eu le premier prix, est une fille d'Ali, pleine de qualité, d'un modèle plaisant, qui dominait nettement un lot assez moyen.

Aucun sujet vraiment exceptionnel n'émergeait, d'ailleurs, des deux premières classes, et l'intérêt est resté entier pour les poids lourds.

(A suivre.)

Les Épreuves d'obstacles au Concours Hippique de Paris

(Fin)

RÉSERVÉE à une élite de chevaux par ses conditions d'engagement, le Prix Mornay gagne en intérêt, et pour les concurrents et pour les spectateurs. Des obstacles assez sévères, dont deux doubles rapprochés, un mur de 1^m35, une claie de 1^m30, la banquette précédée d'une petite plantation de lauriers constituaient le parcours.

L'un des doubles était formé d'un mur et d'une banquette artificielle recouverte d'un tapis vert simulant du gazon. Cette innovation eût été très heureuse, si la dite banquette avait eu une certaine importance, mais insignifiante en somme, tous les chevaux l'ont franchie d'une seule foulée comme un obstacle quelconque, à part « Miss Danty », la jument de M. Lœwenstein, qui a pris un appui des quatre pieds, comme elle l'eût fait à l'extérieur.



M. C..., UN DES LAURÉATS DU CONCOURS DE 1910
AQUARELLE DE SALABERRY

M. Maurice, gagnant de l'épreuve avec « Cyrano » (cheval d'aspect plutôt modeste, et dans lequel rien ne fait présumer le puissant sauteur), était suivi de près par « Omer », la brillante jument de M. Brunetta d'Usseaux, et par « Pouff », qui aurait pu mieux faire. M. de Royer tirait un bon parti de « Chimère », qui se classait septième, précédant « Abricot », à M. René Ricard.

M. Crépin gagnait le 4^e prix avec « Dai-Dai », et deux flots, retrouvant ainsi la chance qui avait semblé l'abandonner ces jours-ci.

La piste était hérissée

d'obstacles dans le Parcours de Chasse pour officiers, comme elle le fut pour les civils. Cette épreuve, d'un intérêt sportif discutable, plaît beaucoup au public; les tribunes sont bondées.

Pour éprouver la résistance des chevaux qui doivent être en pleine possession de leurs moyens après ce parcours (en théorie, du moins), on pourrait remplacer le bull-finch final actuel par un bull-finch



BROWN-BESS, GAGNANTE DE LA COUPE DE PARIS, MONTÉE PAR SON PROPRIÉTAIRE, M. DE SANTA-VICTORIA

sérieux (les seuls qui se présentent en réalité dans la campagne) avec de fortes branches risquant d'accrocher le cavalier peu sûr de son assiette et forçant le cheval à un effort réel.

Alors que tous les obstacles ont augmenté, celui-ci est encore le même qu'en 1896.

Le premier prix fut gagné par « Milice », une demi-sang normande de la plaine de Caen, montée par le lieutenant de Cossette, devant « Kermesse », jument grise d'un modèle bizarre, portée comme de provenance française, mais dont l'origine est inconnue; cette bête accomplit ses parcours à une allure presque désordonnée; elle était montée par M. Lecompte-Boinet, lieutenant au 6^e dragons, lequel se classa plusieurs fois, ainsi que le capitaine Cariou, de l'École d'Application de Fontainebleau, dont la maîtrise est connue de tous les habitués de l'Hippique.

Le prix de « La Coupe » n'ayant pas les mêmes conditions restrictives que le « Mornay » contenait forcément un grand nombre d'engagements: 61 exactement; nous y avons revu de pauvres vieux serviteurs qui furent excellents... au Palais de l'Industrie; naturellement, aucun de ces glorieux débris n'a figuré, surtout en présence du nombre de parcours correctement accomplis par des sauteurs de la valeur de ceux classés dans les 12 premiers!

Le tracé du parcours était sensiblement le même que celui du Mornay, mais avec un triple obstacle assez rapproché



QUELQUES HABITUÉS DE L'HIPPIQUE, AQUARELLE DE SALABERRY



JUBILEE, A M. NAVIER RIANT, MONTÉE PAR M. F. DE JUGE DE MONTESPIEU, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT, SAUTANT LA BARRE 2^m20.

(7 mètres d'intervalle).

Pour certains chevaux, le mur et la barre étaient montés de 10 et 20 centimètres, ce qui les portait à 1^m35 et 1^m45, et la rivière élargie de 0^m60; enfin, une petite haie de thuyas, plantée devant la butte, forçait les chevaux à se recevoir en sautant *au delà*, et non pas à se laisser glisser.

Il serait intéressant de matcher entre eux les 12 lauréats

classés dans la Coupe. Un nouveau prix créé dans ce sens obtiendrait un gros succès tant auprès du public que des gentlemen. Le nombre limité des concurrents permettrait de supprimer certains moyens de classement indispensables dans des champs trop nombreux, comme la barre placée à quelques pas de la butte, comme le triple rapproché qui laissent trop de part à la chance et mettent au second plan le mérite du cavalier.

Les connaisseurs avaient remarqué dès les premiers jours quelles réserves d'énergie et de puissance cachait « Brown-Bess », la jument de M. de Santa-Victoria, gagnante de la Coupe; et des applaudissements unanimes ont salué sa rentrée au paddock, et celle de son cavalier M. Brodin, qui sait, à force de tact, faire oublier à son cheval le poids qu'il pèse. M. Brodin gagne encore le 10^e prix avec sa jument Dobrutschka, qui n'est certainement pas la meilleure de ses pensionnaires.

M. d'Hausen a piloté très habilement et très vite la jument You You, classée deuxième; petite bête très près du sang, d'une grande adresse, mais qui ne paraît pas d'une grosse puissance.

Puis se classent Marron, jeune cheval de 6 ans, à M. Lœwenstein, et qui deviendra certainement un des leaders de son écurie; Double R à M. Ricard, un des gagnants de l'Épreuve de puissance; Fred à M. Duseigneur, Rayon d'Or, à M. de Malherbe, etc., etc.

M. Gauthier gagne le 11^e et le 12^e prix avec Troubadour et Juvénal. Ses deux parcours ont été accomplis avec une correction parfaite, mais il a été battu par le temps; peut-être ces chevaux sont-ils un peu hauts de condition?

Le record du saut en hauteur n'a pas été battu certainement; après avoir passé correctement 2^m20 avec Jubilee et (en accrochant un peu) avec Lady Belle, M. de Juge Montespieu a tenté un effort à 2^m30, mais la jument fatiguée par les sauts précédents, s'est littéralement effondrée sur les barres de bambous et a roulé avec son cavalier. M. de Juge s'est relevé à peu près sain et sauf.

Le cheval de M. Ricard, Double R, avait passé 2 mètres dans un bon style, mais n'a pu faire plus; le même cavalier a très bien piloté All-Fours, le puissant sauteur de M. Lœwenstein, qui doit pouvoir beaucoup plus que 1^m90. C'est la hauteur qu'a atteinte aussi Coolpark à M. le comte d'Havrincourt, monté par le vicomte de Malherbe, et les deux juments de M. Crépin, Little-Rogue et Marionnette.

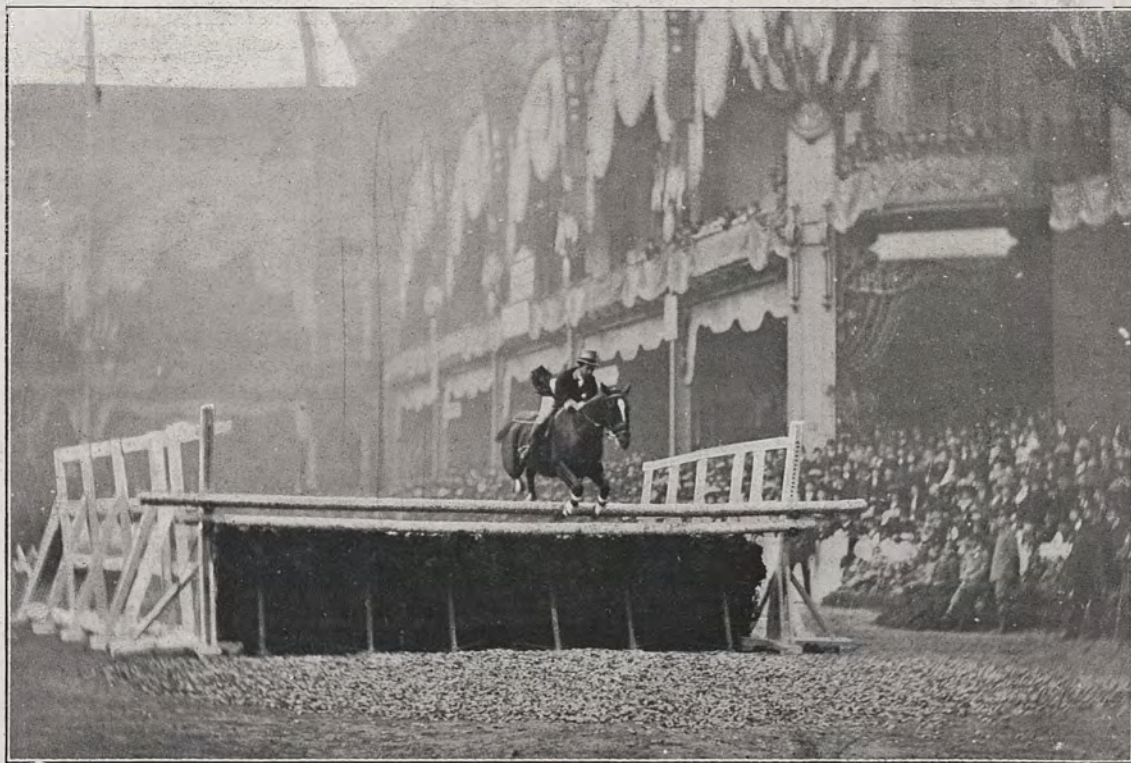
L. CORBIN.

BROWN-BESS & SALAMALEK

BROWN-BESS, la gagnante de la Coupe dont nous publions le portrait, est une irlandaise emportée par Philippot en Belgique, où elle fut dressée sur les obstacles par le Lieutenant de Blommaert. Elle a longtemps servi de hunter à la baronne de Blommaert. Primée à Spa en 1908, dans les chevaux de chasse à Londres dans les « Chargers », et cette année à l'Étrier, elle possède entre autres performances à son actif le Military International d'Ostende où elle se plaçait secondé, du saut en hauteur avec 1^m90, elle y remportait enfin la Coupe; classée dans le Grand Prix de Bruxelles, 1^{er} Prix à La Haye, elle est venue continuer à Paris la série des bons chevaux importés par l'amateur distingué qu'est M. de Santa-Victoria, auquel nous

devons Gilles, Jubilee, Lorna Doone, Roxane, Bautry, Little Rogue, etc...

Rectifions une erreur dont l'anglo-arabe barbe SALAMALEK, a été victime dans notre dernier numéro: l'excellent animal, contrairement à ce qu'on pensait a toujours couru en 1909 et 1910 sous 72 et 75 kilos, ce qui est loin d'être un poids plume pour un cheval de 1^m53. Très bondissant autant qu'adroit il s'est classé cinq fois sur six tentatives à 5 ans.



ALLS FOURS, MONTÉE PAR M. RICARD, SAUTANT LA BARRE A 1^m90 DANS LE CHAMPIONNAT DU SAUT EN HAUTEUR



LADY BELLE, A M. WALTER WINANS, MONTÉE PAR M. F. DE JUGE DE MONTESPIEU, SECONDE DU CHAMPIONNAT, SAUTANT LA BARRE A 2^m10



LES TRIBUNES ET LE JURY LORS DE LA PRÉSENTATION DE " L'ÉTRIER "

La Présentation des Chevaux de Selle de " l'Étrier "

DEPUIS trois ans, l'Étrier avait cessé sa Présentation de chevaux de selle. C'est que les officiers n'avaient plus été autorisés à y prendre part et sans eux, réduite à la seule présence des écuyers amateurs et de quelques professionnels trop rares, la journée eût été plutôt mince.

On a donc appris dans le monde du cheval avec une satisfaction très vive que les difficultés de naguère étaient aplanies et l'on attendait avec impatience le retour d'une réunion dont on avait gardé un excellent souvenir.

La journée du 13 avril 1910 sera une des plus brillantes dont la Société Equestre de l'Étrier a le droit de s'enorgueillir; tout a parfaitement réussi.

Dès une heure de l'après-midi, voitures correctement attelées et automobiles déposaient les invités devant le manège que l'Étrier a fait construire derrière le Pavillon Chinois, en plein bois et encore dans la ville.

On se serait toujours cru à l'Hippique, dont les portes venaient de fermer la veille. Officiers, cavaliers

et leurs montures formaient des groupes colorés et animés auxquels se mêlaient bientôt les élégantes toilettes de nos sportswomen. En quelques instants les tribunes regorgeaient de monde. Sur l'estrade officielle on constate la présence de MM. les généraux Bridoux, directeur de la cavalerie, Brugère, de Lastours, Leddet-Feldmann, de Semaïsons; les colonels Varin, Halua du Gretay de Sereville-Lasson.

La Présentation comprenait deux catégories :

D'abord de simples reprises de manège, puis des présentations en haute école.

Dans chacune de ces deux catégories, les professionnels, les gentlemen et les officiers formaient des divisions à part.

Les professionnels peu nombreux ont fourni une excellente présentation, où se sont fait remarquer MM. Fréret et Wulf.

Les chevaux appartenant à des gentlemen, au nombre de dix, presque tous pur sang et irlandais, ont également fourni un excellent travail nous démontrant que l'équitation de manège, pour céder le pas à l'équitation de concours



A LA PORTE DU MANÈGE DE L'ÉTRIER AU BOIS DE BOULOGNE

et d'extérieur auprès de la plupart de nos gentlemen, n'est cependant pas négligée.

Brown-Bess, la gagnante de la Coupe, fort adroitement montée par M. de Santa-Victoria, Capucine et Silver Eagle (M. Bonnefont), Cap de Joux (vicomte de Felcourt) nous ont démontré que l'exercice du métier de jumper n'empêche pas un cheval d'être calme, souple, bien mis et ralenti entre les quatre murs du manège.

Nous ne dirons rien des reprises de manège où les officiers nous ont fait applaudir une trentaine de ravissants chevaux, placés, équilibrés et brillants : leur maîtrise n'est plus à vanter, mais c'est avec plaisir qu'on y a revu les silhouettes connues de quelques chevaux sportifs comme Dravade, la gagnante du Championnat de 1910, Uranie, Néveda qui avaient brillé dans cette épreuve les années précédentes, Mont Salvat, Cocagne, etc., qui venaient d'y faire excellente figure cette année.

Le véritable clou de la réunion était les présentations en haute école.

Onze chevaux étaient engagés, mais nous en avons vu défiler une quinzaine dans la catégorie gentlemen et officiers.

La place nous manque pour rendre à chacun la justice qui lui est due. Toutes les présentations ont été agréables à voir. Il faut cependant mettre hors de pair les deux animaux qui ont été classés ex æquo :



GINGER POP, IRLANDAIS AL., 6 ANS, PRÉSENTÉ PAR LE LIEUTENANT OLIVÉ



UNE REPRISE DE PROFESSIONNELS

Ginger Pop, ravissant irlandais très près du sang, monté par le lieutenant Olivé, a exécuté un travail d'école digne des écuyers les plus réputés. Ce charmant animal plein d'espèce, naturellement élégant, est doué des allures les plus harmonieuses, les plus souples qui soient. Elles ont été mises admirablement en valeur par son cavalier qui lui a fait exécuter les airs les plus variés et les plus difficiles avec une sûreté et un brio incomparables. On a goûté particulièrement une serpentine au galop à faux, des changements de pied du tac au tac d'une justesse impeccable, fournis avec un calme qui n'excluait pas la grâce des pirouettes renversées tout à fait académiques, un pas et un trot espagnols, dans lesquels l'arrière-main s'est constamment trouvée d'accord avec l'avant-main.

Il fallait d'ailleurs cet ensemble rare de qualités pour qu'on ait classé Ginger Pop ex æquo avec le remarquable Triolet, qu'a présenté son propriétaire, le commandant Féline. Moins varié dans son répertoire, ce fils de Médicis s'est fait chaleureusement applaudir dans les changements de pied qu'il exécute avec une virtuosité sans égale. La tête bien placée haute et libre, à la fois calme sans excès, Triolet exécute une reprise complète en changeant constamment de pied avec la même sûreté et la même précision, au galop le plus raccourci et le plus allongé. Le style du cheval et du cavalier ont obtenu le plus franc succès.

En passant, la place nous manquant, signalons encore le travail sans étriers et les rênes tenues dans une main qui a valu, paraît-il, le Championnat à Dravade.

Disons le brio de la petite Cocagne (L^t Mallarmé) à qui il ne manque

pour égaler Triolet qu'un peu plus de lignes et de bouquet.

Citons encore Gam Fawel (L^t Esnault Pelterie) bien dans la main, jouant avec son mors remarquablement juste de l'arrière-main dans tous les airs, très coulant dans ses changements de pied, mais dont le passage manque d'élévation. C'est le défaut de Serpent III, l'ancien steeple-chaser de M. Lieux, mis à la perfection par le capitaine d'artillerie Terrière.

En résumé, séance du plus vif intérêt qui s'est terminée par le défilé de quelques excellents professionnels, Mme Marcigny, Miss Betting, MM. Guichenet et Charpentier, auxquels l'élégante assistance n'a pas ménagé ses bravos. Signalons la présentation originale de Dimitri, un énorme carrossier d'origine trotteuse, que son propriétaire, M. Charpentier, a assoupli et réglé de façon parfaite dans tous les airs d'école.

Les reprises étaient dirigées avec sa maestria habituelle par M. Caze de Caumont.

Le colonel de Lagarenne, MM. le comte d'Yanville, H. Liévin, baron Nivière, Thevenard et Ernest Caron avaient assumé la tâche de jurés.



UN DES PLUS JOLIS CHEVAUX PRÉSENTÉS A L'ÉTRIER
CONCURRENTE DU BOIS MARGOT, J^t B., 7 ANS, PAR YAMBE, 1/2 S.
ET BLANCHE, P. S., APP. AU LIEUTENANT ESNAULT PELTERIE

Comment la Normandie pourrait être sauvée

(Suite et fin)

Ah ! si la Normandie m'avait écouté, il y a vingt ans, quand je lui conseillais de s'orienter tout doucement vers le type selle, si la Normandie m'avait écouté, au lieu d'employer toutes ses forces vives à arrêter l'essor de la Société du Cheval de Guerre, la Normandie aurait très vraisemblablement évité la ruine, et la Société du Cheval de Guerre la couvrirait actuellement d'or !

Mais la Normandie ne m'a pas écouté ! Bien plus, je suis persuadé que les grands chefs de son élevage ne m'ont pas la moindre reconnaissance pour avoir pris tant de peine à mettre au point la question et à leur prédire l'avenir. Le métier de prophète n'a jamais nourri son homme !

**

Je viens de dire qu'on vendait toujours des chevaux. Quels chevaux vend-on ? Trois types : 1^o Le trotteur, dans une quantité très restreinte ; 2^o Le postier ; 3^o Le cheval de selle pour gros poids.

Si la Normandie veut être sauvée, il faut qu'elle s'adonne résolument à ces trois branches d'élevage !

Le trotteur, qui n'a plus guère que le débouché artificiel de la course au trot, doit peu à peu se restreindre pour devenir l'apanage exclusif de quelques grandes écuries des Vallées de la Sarthe, du Merlerault, et de la Vallée d'Auge. Je le verrais là circonscrit, comme on isolait autrefois les lépreux, que je n'en serais pas autrement marri.

Quant au type postier, il faut lire dans l'*Officiel* la discussion du dernier budget de l'Agriculture à la Chambre pour se rendre compte de la vogue dont il jouit actuellement. Les représentants du Sud-Est, de la Bretagne, de la Vendée, des Charentes, de l'Anjou, ont à l'envi réclamé l'envoi dans leurs circonscriptions respectives d'étalons de trait léger. Ces mêmes représentants ont supplié le ministre, avec la dernière énergie, de ne pas leur envoyer de trotteurs : cela se conçoit, personne n'enviant le sort de la Normandie actuelle.

Je me suis trouvé en rapport avec plusieurs de ces députés : tous m'ont exprimé les mêmes *desiderata* : « Nous voulons une race de postiers capables de faire des chevaux de cavalerie avec l'étalon de pur sang, et, d'une façon générale, des chevaux de trait, de culture et d'artillerie. Nous demandons des norfolk-bretons, parce que nous n'en avons pas d'autres : mais nous préférons infiniment le postier normand, parce qu'il a bien plus de qualité et parce qu'il peut varier plus facilement avec le pur sang. Malheureusement, il n'y a plus de postiers en Normandie ! Quant au trotteur, nous n'en voulons à aucun prix, parce qu'il fait des chevaux trop légers et trop mal faits. »

Ainsi, on demande partout des étalons postiers avec du gros et de la qualité : la Normandie ne peut offrir que des trotteurs inutilisables. On les lui refuse naturellement.

Le troisième type du cheval qui se vend encore actuellement est le cheval de selle. On dit même que jamais on n'en a vendu autant. Malheureusement, pour les raisons que j'ai expliquées plus haut, c'est l'élevage étranger qui bénéficie presque entièrement de ce courant d'achats, beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement. Il y a une excellente mine à plusieurs filons que la Normandie devrait avoir l'habileté d'exploiter ; elle devrait, ce que j'ai cent fois répété, se substituer progressivement à l'importation étrangère, qui nous draine chaque année plusieurs centaines de mille francs ; elle devrait multiplier les concours de chevaux de selle, les épreuves au galop, et SURTOUT CRÉER L'ÉTALON DE SELLE DE DEMI-SANG, qui nous fait absolument défaut en France. La Normandie pourrait ainsi affronter avec succès la concurrence de l'étalon de pur sang, qui est actuellement le seul étalon de selle que nous ayons dans tout l'Est et le Nord-Ouest.

Comment faire ce cheval et cet étalon de selle ?

Assurément pas avec le trotteur, puisque, depuis trente ans bientôt qu'on essaie avec ce type de reproducteur, on n'a obtenu que des résultats lamentables, et cela parce que le trotteur est, comme je l'ai démontré, l'*antipode* du cheval de selle.

En 1910, comme dans les années précédentes, aussi bien dans la présentation des chevaux de selle des Remontes que dans le Championnat du cheval d'armes, la formule *par le père pur sang* a triomphé sur toute la ligne. Un seul fils de trotteur en moins de 1'40" a été

présenté parmi les chevaux de remonte, et, dans cette catégorie, les quatre premières primes ont été décernées à des issus d'étalons de pur sang. Il en est de même pour les trois premiers du Championnat du cheval d'armes, épreuves dans laquelle pas un fils de trotteur ne s'est même présenté !

On doit s'incliner devant une suite de démonstrations expérimentales aussi saisissantes, et on est raisonnablement amené à prendre comme point de départ pour la production du cheval de selle l'étalon de pur sang, d'abord parce qu'il n'y a que lui, et ensuite parce qu'il réussit toujours et partout ; mais, comme ce reproducteur a une tendance à faire léger et qu'on réclame surtout des « high weight carrier », il est de toute importance, *après l'avoir choisi bien fait*, de ne l'accoupler qu'avec des juments bien faites également, de plus fortes et puissantes, qui produiront un modèle de pur sang grossi : c'est précisément ce qu'on cherche. Quant au croisement à l'envers, par la mère du pur sang, il est théoriquement parfait, mais impossible en France puisqu'il n'y a pas d'étalon de selle : actuellement, il ne donnerait guère que des carrossiers-trotteurs allégés : c'est précisément ce qu'on ne demande pas ! Ce croisement présente d'autres inconvénients graves : il rend la fraude très facile, ne peut être fait que sur une très petite échelle et ne serait généralement appliqué qu'avec des juments inférieures et tarées : car aucun éleveur de pur sang ne serait assez naïf pour donner au demi-sang une jument pure capable de faire un bon et beau yearling ; je ne connais qu'un éleveur qui ait eu cette patriotique naïveté : c'est le signataire de ces lignes ; j'ai donné notamment au demi-sang Madame Boniface, avant qu'elle ne produisît Monsieur Périchon et Mademoiselle Boniface ; le commandant de la remonte d'Alençon me payait les produits dressés et montés 1.075 francs ! J'ai immédiatement liquidé mon élevage de demi-sang.

Il n'y a donc *actuellement* qu'une façon de produire le cheval de selle en France, c'est d'accoupler l'étalon de pur sang avec la jument « bourdon ». Inutile d'épiloguer à perte de vue sur les résultats que donnera cette formule, puisque, encore une fois, *les produits de cet accouplement sont prime dans tous les concours de selle et sont toujours classés en tête*. De plus, qui ne connaît les noms de Vulcain, Orléans, Coup de Soleil, Loup, Ratz l'ana, Carmen, Larve, Vallée d'Auge, Transvaal, Espoir, Faridondon, etc., etc. qui se sont signalés dans les Raids, les Championnats et les Concours ? Ces résultats sont d'autant plus remarquables que les étalons de pur sang saillaient, hélas ! très peu de juments, et que ces juments sont toujours les plus mauvaises de la station. Quand, en Normandie, les étalons de pur sang sailliront de bonnes juments « bourdon », les résultats obtenus seront merveilleux ; les noms que je viens de citer sont un sûr garant du succès ; le Concours de Dublin perdra la moitié de son importance, et l'importation étrangère diminuera considérablement, au grand profit de l'élevage français. Nous sommes encore bien loin de ce résultat, et, parmi les fils d'étalons de pur sang, on voit trop de sujets inférieurs et même de lamentables déchets : la médiocrité des mères est trop souvent la cause de ces malvenus ; de plus, ne perdons pas de vue que le sang trotteur s'est répandu aujourd'hui dans presque toute la race de demi-sang française comme un virus pestilentiel. Cela saute aux yeux quand vous allez dans une région comme le Charolais : vous y trouvez mélangés des animaux encore d'un beau type au milieu d'autres ronds comme des cigares, le garrot dans le cou, l'angle scapulo-huméral déplacé, les jarrets se promenant dans la campagne ; regardez pour ces derniers votre programme : il y a un trotteur tout près ! ce sont des avariés !

Je viens d'écrire le mot de « bourdon ». Le public ignore généralement la valeur de ce terme : comme on s'en est beaucoup servi depuis quelque temps, il est utile de renseigner le lecteur, afin qu'on puisse moins facilement l'induire en erreur.

Le « bourdon » est un étalon qui n'a pas eu de carrière de courses et qui, par conséquent, est sans record : il est généralement le cousin germain du trotteur, et quelquefois son propre frère. Voici comment : tous les éleveurs ne destinent pas aux courses tous les poulains qu'ils achètent au sevrage ; beaucoup se contentent de les élever pour les présenter plus tard aux achats d'étalons comme « bourdons ». Les propriétaires d'écuries de courses renvoient également dans cette catégorie les poulains d'une qualité inférieure et ceux qui, *n'étant pas déformés*, n'ont pu accéder au flying-trot. Bourdons et trotteurs sont généralement de la même famille et identiquement de la même origine ; il suffit de regarder dans les dépôts d'étalons du Pin et de Saint-Lô pour se convaincre de cette communauté d'origine : elle est généralement identique : Cherbourg-Phaëton, Fuschia-Niger, Fuschia-Phaëton, Juvigny-James-Watt, etc., etc. Il n'y a donc aucune raison de frapper le bourdon de déchéance, comme certains voudraient le faire : sa qualité peut être parfois inférieure à celle du trotteur, mais

sa conformation a toute chance d'être meilleure, *puisqu'il n'a pas pu trotter* : ceci compense cela, et bien au delà !

Citons enfin, à côté du bourdon, un troisième type reproducteur, l'étalon cultural ou postier : certaines personnalités s'appliquent à le confondre avec le bourdon et créent ainsi habilement une équivoque au profit du trotteur. L'étalon cultural n'a malheureusement ni origine, ni performances, ni qualité : il est uniquement destiné à donner dans certaines régions l'illusion du cheval de gros trait ; mais il n'y a aucune raison pour ne pas l'améliorer et en fixer le type : la Bretagne l'a fort bien compris, et c'est la principale cause de sa prépondérance actuelle ; la Normandie, toujours hypnotisée dans son entêtement à imposer son ours, a complètement dédaigné cette branche d'élevage et laissé échapper ainsi une importante source de revenus.

*
**

La Normandie a donc sa voie toute tracée pour sortir du bourbier dans lequel elle patauge depuis trop longtemps, grâce à son entêtement aveugle. Au lieu de passer son temps à se lamenter, qu'elle fasse son examen de conscience !

Depuis trente ans, elle s'est toujours prévalu de la loi de 74 devant les Pouvoirs Publics lorsqu'il s'est agi d'en recueillir les bénéfices, mais elle s'est toujours dérobée lorsqu'il s'est agi d'en assumer les charges ; c'est ainsi qu'elle a gagné des monceaux d'or en produisant un carrossier-trotteur qui s'éloignait autant que possible du type de cheval de cavalerie que cette loi de 74 lui enjoignait de produire. Le trotteur a eu son heure de gloire et de prospérité ; il a eu aussi sa grande utilité pour faire émerger d'abord, puis fixer ensuite les familles de qualités ; aussi, n'en ai-je jamais critiqué que la spécialisation exclusive et outrée. Mais, que la Normandie se rende bien compte aujourd'hui qu'il est devenu sans emploi. *C'est donc folie de sa*

part que de s'entêter à ne fabriquer que lui et que de prétendre l'imposer à ceux qui n'en veulent pas. La Normandie doit désormais limiter la production de ce cheval artificiel, qui a été momentanément favorisé par certaines circonstances économiques, et revenir à la production du cheval actuellement commercial.

Là, et là seulement, elle trouvera le salut.

Je l'ai dit plus haut, ce cheval commercial se présente sous la forme de trois types : 1° Le trotteur ; 2° Le postier ; 3° Le cheval de selle avec du gros.

La Normandie n'a plus à son arc qu'une corde bien mince, le trotteur d'hippodrome ; qu'elle y ajoute deux autres cordes, c'est-à-dire deux autres débouchés rémunérateurs, et qu'elle fasse varier sa production suivant la loi de l'offre et de la demande.

Elle a incomparablement réussi dans la production d'un animal admirable — dans son genre — le trotteur ; qu'elle soit également la première dans la production du postier, la première dans la production du cheval de selle ; elle le peut, grâce à la richesse de ses herbages, grâce au savoir de ses éleveurs ; il faut qu'elle le veuille, il faut qu'elle retrouve son ancienne splendeur que sa voisine, la Bretagne, intelligemment conseillée par un homme de cheval accompli et un fonctionnaire remarquable (*rara avis*), vient de lui ravir.

Que la Normandie suive ces voies réfléchies et sages pour reconquérir sa suprématie ! peut-être en même temps la conduiront-elles à un terrain d'entente et de réconciliation où, pour le plus grand bien de l'élevage, pourront unir leurs efforts, ces lutteurs convaincus, qui ont nom Cornulier, Blacque-Belair, Le Gonidec, du Rozier, d'Ideville, Comminges, Champion, Sautereau, Féline, Saint-Périer, Martin du Nord, etc., et qui, quoique sous une bannière différente, n'en ont pas moins sincèrement combattu le même combat, pour leur idéal, pour leur passion, pour le cheval !

DE GASTÉ.

La Prophylaxie de la Gourme

A la suite de notre dernier article sur la prophylaxie préventive de la gourme par l'utilisation du sérum anti-gourmeux de MM. Dassonville et de Wissocq, plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé des renseignements sur les conditions d'emploi de ce médicament dans la pratique du commerce des chevaux.

Il est d'observation courante que la plupart du temps les chevaux achetés par les marchands sur les foires sont livrés à leurs clients, malades ou en puissance de gourme. Le mal est relativement peu grave quand les symptômes observés se réduisent à de la toux, du jetage ou à un peu d'inappétence ; mais il n'en est plus de même lorsque des complications d'abcès et de pneumonie surviennent et quand il en résulte la perte du sujet. La contamination des chevaux se fait,

soit sur le marché même, soit plus facilement dans les wagons ou les navires. Elle peut encore s'opérer dans les écuries du vendeur. Ces ennuis, qui indépendamment de la perte matérielle qu'ils peuvent faire subir, nuisent parfois à la réputation commerciale du vendeur, sont tout à fait évitables. *Il suffit d'adopter cette habitude* : ne pas acheter un seul cheval sur une foire ou un marché sans lui avoir fait pratiquer avant l'embarquement une injection de 30



L'OPÉRATION DE LA SAIGNÉE DANS L'ÉTABLISSEMENT DU SÉRUM ANTI-GOURMEUX A BOULOGNE-SUR-SEINE

cent. de sérum anti-gourmeux. L'emploi de cette méthode, éprouvée aujourd'hui, mettra l'acheteur et le vendeur de chevaux à l'abri des ennuis et ne pourra avoir que les plus excellents effets. Ajoutons que les résultats obtenus par l'emploi du sérum anti-gourmeux dans les élevages de pur sang, signalés dans notre numéro précédent, sont pleinement confirmés sur les autres chevaux. C'est ainsi que M. Breton, ancien chef de clinique de l'École d'Alfort, déclarait encore récemment, dans une communication à la Société Centrale de Médecine Vétérinaire de Paris, que par l'emploi préventif du sérum anti-gourmeux il avait fait disparaître entièrement la gourme dans l'importante clientèle composée de gros chevaux de trait, qui, autrefois, subissaient tous les atteintes de cette maladie pendant leur période d'acclimatement à Paris. MM. Breton et Desoubry ont parlé de l'emploi du sérum au point de vue préventif.

M. Cheneau, vétérinaire à Versailles, a fait également une communi-

cation sur son utilisation au point de vue curatif en particulier dans les affections de forme pneumonique et qui lui a donné aussi les meilleurs résultats. (Voir *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, du 30 janvier 1910.)

MM. les propriétaires et MM. les éleveurs trouveront d'ailleurs tous renseignements sur le sérum anti-gourmeux en s'adressant au laboratoire de préparation de ce produit, 76, rue Escudier, à Boulogne-sur-Seine.

LE SALON DE L'HIPPIQUE

Les critiques d'art prétendent d'habitude « qu'un salon n'est pas un lieu de plaisir », mais n'étant pas critique d'art et, par ailleurs, ce petit cénacle de l'Hippique ayant un tel cachet sportif, j'avoue que je m'y suis promené avec infiniment de plaisir.

Il faut dire qu'après une visite même attentionnée, la mémoire n'est pas autrement encombrée; on y retrouve vite les quelques rares tableaux aimés, les trois ou quatre statuettes..., le reste est là pour faire nombre; ce sont d'aimables envois de mondains occupant leurs loisirs à manier le pinceau ou l'ébauchoir, souvent avec habileté, rarement d'une façon géniale.

I. — Sculpture.

De rares artistes comprennent la manière d'interpréter le cheval d'une façon sculpturale. Ceux-ci procèdent comme la nature compose et non pas comme l'anatomie décrit; ils ne sculptent pas tel muscle, tel nerf, tel os, c'est l'ensemble qu'ils visent et qu'ils expriment, c'est par *larges plans* que leur œuvre vibre dans la lumière ou bien entre dans l'ombre ainsi que le veut un homme qui a bien quelque autorité en la matière: Rodin.

L'artiste dont le tempérament se rapproche le plus du maître est peut-être M. Pinchon. Ses deux plâtres sont largement traités; on y devine une connaissance parfaite du modelé, une habileté dans l'équilibre des masses, et, en outre, une habitude consommée du cheval.

Les œuvres de M. Tourgueneff sont de puissantes synthèses du cheval d'une très remarquable tenue, d'une personnalité très accusée; son veneur est mieux qu'un portrait, et supporte la comparaison avec les bonnes productions de son auteur.

M. le comte de Ruillé est épris lui aussi du cheval de race; je ne connais rien d'élégant comme le groupe de son amazone, dont le pur sang s'abandonne avec un laisser aller si plein de charme! Un important portrait de M. G... montrant un animal mis en bouton, caractérise bien aussi le talent si particulier de M. de Ruillé.

M. le comte de Cossé-Brissac me permettra de le féliciter d'avoir acquis la « Jeanne d'Arc », de Compiègne, de René Paris. Cette statuette, qui est une merveille de ciselure, est peut-être aussi la Jeanne d'Arc la plus conforme à l'Histoire que jamais artiste ait conçue, tout en restant un portrait et un souvenir des inoubliables journées de 1909.

J'ai dit, par ailleurs, tout le bien que je pensais de René Paris. Son portrait de « Verdun » est modelé avec souplesse, en même temps que rigoureusement ressemblant. A signaler aussi son bas-relief plâtre « cheval de trait ardennais ».

Pourquoi la Société Hippique Française ne ferait-elle pas exécuter, d'après différents modèles de chevaux, des plaquettes dans ce genre,

et qui seraient distribuées comme prix? Ce serait plus intéressant pour les gentlemen ou propriétaires que les inélégantes plaques polychromes dont on les gratifie.

L'Étalon Champion Belge de M. Malissard est supérieur à sa « Riverraine ». De M. Malissard, également, un tandem d'un agréable ensemble.

M. Choquet a noté d'une manière pittoresque les efforts associés d'un ânon et d'un vieux cheval dans « Le Halage ».

M. Halsetinc ne recule pas devant les ouvrages importants; et son



QUELQUES ŒUVRES EXPOSÉES AU SALON DE L'HIPPIQUE

1. LE MAQUIGNON, PLÂTRE PAR E. PINCHON — 2. TANDEM, PLÂTRE PAR G. MALISSARD
 3. PORTRAIT, PLÂTRE PAR P. TOURGUENEFF — 4. A LA CURÉE, AQUARELLE PAR LE C^{te} GUY DU PASSAGE
 5. LA MONTÉE DE SAINT-CLOUD, AQUARELLE PAR G. BUSSON
 6. LA JEANNE D'ARC DE COMPIÈGNE, BRONZE PAR R. PARIS — 7. OFFICIER D'ARTILLERIE
 DE LA GARDE DU SECOND EMPIRE, PEINTURE PAR G. SCOTT — 8. LE HALAGE, PLÂTRE PAR R. CHOQUET
 9. UN CAÏD, PEINTURE PAR H. ROUSSEAU — 10. LES FIACRES SAUVETEURS, PEINTURE PAR A. COLIN

groupe de « Polo », réplique de celui exposé déjà, possède d'incontestables qualités de mouvement.

II. — La Peinture

Décidément, M. Georges Busson tient dans la peinture sportive une place bien à part, il est *lui*, et je ne vois pas, de près ou de loin, d'artistes approchant sa manière facile et décisive de traiter l'aquarelle. Cette année, il a eu la coquetterie d'abandonner la vénerie, pour des sujets exclusivement hippiques et mondains; et son souple talent nous reporte au temps des diligences, puis nous ramène aux modernes mail-coachs dans « La montée de Saint-Cloud ».

Les envois de M. Tavernier m'ont paru moins importants qu'à l'habitude; toutefois, c'est toujours l'habile paysagiste que nous connaissons, avec un peu plus de sécheresse dans ses aquarelles.

Les deux éventails de M. Salaberry sur le Pau-Hunt sont agréables à regarder.

Voici une importante aquarelle de M. le comte Guy du Passage, « A la Curée ». Traitée en véritable animalier, elle s'apparente par le choix du sujet, par la vigueur de dessin, par l'audace de la composition avec les œuvres des vieux maîtres du XVIII^e siècle, celles d'Oudry, particulièrement. M. le comte du Passage, qui partage avec le célèbre humoriste anglais Cecil Aldin l'heureux privilège d'être en même temps artiste et maître d'équipage, en a profité pour produire des œuvres d'une personnalité si attrayante, d'un charme si attachant, qu'il est un des meilleurs parmi ceux qui ont illustré les chasses françaises.

M. André Bressin a conservé fidèlement la tradition des célèbres peintres de chevaux de courses d'autrefois et il fallait toute la maîtrise de l'artiste pour établir, dans les proportions, une œuvre de l'importance de son portrait de « Negofol », exposé à ce salon.

Bon nombre d'artistes sont inspirés par les époques héroïques de notre histoire.

M. le comte Jean de Cossé-Brissac, en particulier, s'est complu à retracer à nos yeux les hauts faits des cavaleries glorieuses. Cette année, il évoque avec émotion la sanglante journée de Malplaquet, et nous montre les soldats de Villars aux prises avec les Impériaux de Marlborough.

M. Georges Scott préfère les uniformes du Premier et du Second Empire, et les quelques toiles qu'il expose cette année ont des qualités très appréciables; à noter plus spécialement l'« Officier de chasseurs à cheval de la garde » et l'« Officier d'artillerie de la garde » (Second Empire).

Nous retrouvons avec plaisir tout à côté M. Henri Rousseau avec un « Caïd » somptueux, éclatant.

M. Choquet s'affirme de plus en plus comme un artiste doué d'un tempérament véritable, ses « Chevaux au polo », son « Amazone au bord de la mer » sont vus et traités en coloriste qui sait voir.

M. Colin n'a pas abandonné ses vieux amis : les chevaux de fiacre, et il continue à glorifier leur martyre, à relater les divers accidents dont ils sont victimes. M. Colin a profité adroitement des actualités pour prendre « Les fiacres sauveteurs », « La rue de la Paix », et il nous soumet de petits tableaux parfumés d'un réalisme exquis.

Quand j'aurai mentionné l'harmonieuse peinture de M. Daigneau, les études de M. Maissen, le « Coin du pesage », de M. Van Marcke de Lummen, les portraits de Mme la princesse Wolkonsky, j'aurai à peu près noté ce qu'un sportsman doit avoir vu.

J'ai eu, pour terminer, la bonne fortune de rencontrer l'un des organisateurs de ce charmant petit Salon, qui m'a laissé espérer, pour l'année prochaine, l'installation de salles bien décorées, bien éclairées, dans lesquelles les œuvres seraient mises en valeur et agréablement groupées, pour remplacer les travées ouvertes à tous les vents où l'on a suspendu jusqu'ici les envois des artistes. J'en ai accepté gaiement l'augure.

LÉON CORBIN.

NAVIGATION AUTOMOBILE

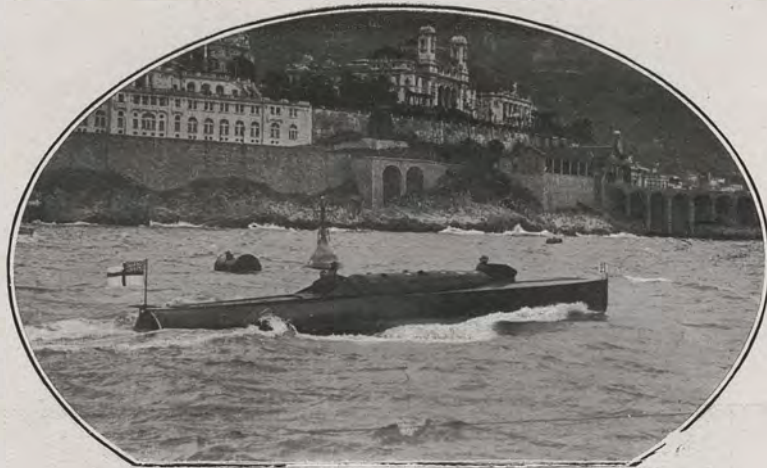
Le VII^e Meeting de Monaco

Malgré ses 115 engagés se subdivisant en 18 racers et 97 croiseurs, le Meeting de Monaco, doté pourtant de près de 200.000 fr. de prix, n'a pas remporté cette année son succès accoutumé, car nombreux furent les forfaits dans les diverses catégories.

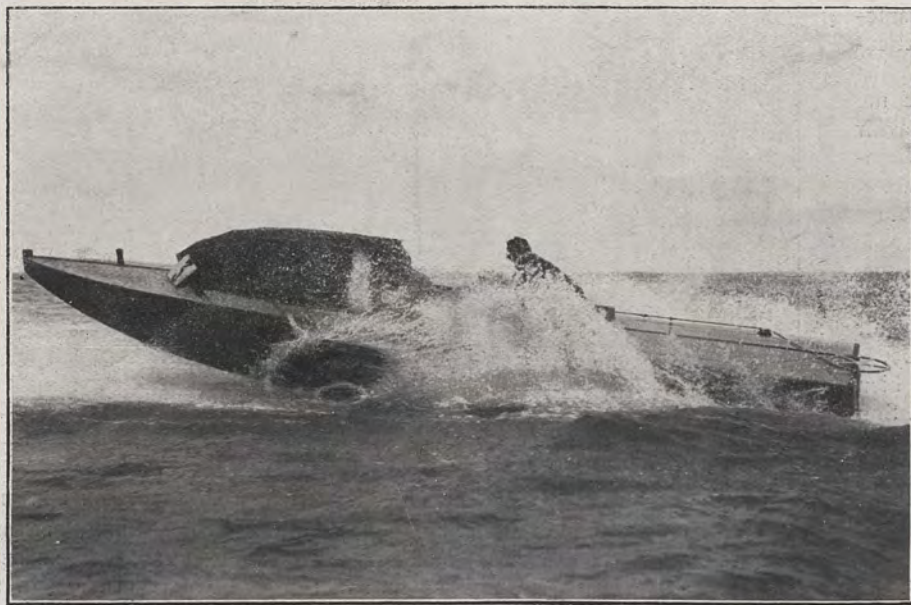
Cet intéressant meeting eut de plus à souffrir d'un temps épouvantable qui, tout en éloignant les hivernants, obligea à maintes reprises les organisateurs à remettre à d'autres dates les épreuves portées au programme.

Le VII^e Meeting, qui devait primitivement durer du 1^{er} au 14 avril, ne se termina en réalité que le 16 avril.

Dans la catégorie des croiseurs, *Cocorico*, en remportant le Championnat de la Mer, 200 kilomètres, et la Coupe du Prince de Monaco, mille marin et kilomètre, à plus de 50 kilomètres à l'heure, s'est classé comme le bateau de promenade le plus rapide du meeting. Il se classait, du reste, également premier de la cinquième série, tandis que les autres séries voyaient triompher *Mors-Calypto*, *Labor-Picker*, *Gré-*



LE RACER ANGLAIS « URSULA », VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT DE LA MER



L'HYDROPLANE FRANÇAIS « BRASIER-DESPUJOLS » EN VITESSE DANS LA COUPE DE MONACO OU IL SE CLASSA PREMIER

goire VII, et enfin le petit *Sizaire-Naudin*.

Dans la catégorie des racers, la lutte se trouvait circonscrite entre l'*Ursula*, le racer anglais du duc de Westminster, et le *Brasier-Despujols*, hydroplane français, vainqueur de la deuxième série des racers.

L'*Ursula*, moins rapide au démarrage, mais pourtant beaucoup plus vite que son rival, s'adjugeait la part du lion en triomphant dans l'Omnium, le Championnat de la Mer, et enfin dans la Coupe des Nations, qu'il remportait une fois de plus sous les couleurs de l'Angleterre, parcourant en 86 minutes, soit à 70 kilomètres à l'heure de moyenne, les 100 kilomètres du parcours.

L'hydroplane français *Brasier-Despujols* prenait sa revanche dans la Coupe de S. A. S. le Prince de Monaco (mille marin, départ arrêté, et kilomètre lancé), atteignant, pour la première fois sur l'eau, la vitesse colossale de 40 nœuds (40 milles marins) à l'heure, soit 74 kilomètres de moyenne, performance tout à l'honneur de la construction et du génie français.

E. G. D.

AVIATION

Les Grandes Semaines d'Aviation et le Meeting de Nice

IL est véritablement impossible de décrire l'engouement des néophytes pour le nouveau sport de l'aviation. C'est par centaines maintenant qu'il faut compter ceux qui ont volé de leurs propres ailes. Dans tous les coins de France, dans toutes

les régions, toutes les contrées, des écoles de pilotage sont créées, des appareils sont construits, et ces nouveaux aviateurs viennent, après quelques leçons, grossir la cohorte sans cesse grandissante des conquérants de l'atmosphère et leur disputer leur glorieux trophée.

Vingt-cinq aviateurs sont déjà restés plus de soixante minutes dans les airs, et tout permet de croire que ce nombre sera doublé et même triplé d'ici peu.

Les performances succèdent aux performances de jour en jour plus stupéfiantes, et l'on est véritablement enthousiasmé par les incroyables raids au-dessus de la campagne des Tellier, des Farman et plus récemment encore de Paulhan, qui vient de parcourir le 18 avril dernier, en plein vol, les 180 kilomètres qui séparent Orléans d'Arcis-sur-Aube.

**

Plus encore que durant la saison dernière les meetings d'aviation se multiplient. Chaque ville veut avoir le sien. Des sommes énormes sont centralisées en vue de l'installation des aérodromes et des prix des épreuves; il faut pourtant reconnaître que ces entreprises trop nombreuses et aussi trop coûteuses sont loin de donner aux organisateurs les résultats financiers espérés.

Quoique la saison ne fasse que commencer, plusieurs grandes semaines ont déjà vécu: parmi les plus intéressantes il convient de citer celles d'Héliopolis, de Cannes et de Nice qui du 15 au 25 avril vient d'attirer sur la Côte d'Azur la plupart de nos meilleurs aviateurs.

Le meeting d'Héliopolis qui déroula ses péripéties du 6 au 13 février dernier, dans les plaines sans fin de l'Égypte, au pied des fameuses pyramides, mit en relief la valeur et la maîtrise des deux excellents pilotes Rougier et Métrot qui s'adjugèrent les deux épreuves importantes portées au programme. Derrière eux se classait l'infortuné Le Blon qui, nouveau martyr de la locomotion nouvelle, devait se tuer quelques semaines plus tard au cours d'une chute à Saint-Sébastien.

Le meeting de Cannes, organisé en fin mars dernier, fut le meeting des révélations. Nombreux furent les jeunes pilotes qui firent

à Cannes leur début en public et s'y firent de suite remarquer par toute une série de brillantes performances.

Christiaens, Crochon, Frey, Edmond, Popoff, s'adjugèrent toutes les grandes épreuves, pilotant tous des appareils biplans qui, comme à Héliopolis et plus tard à Nice, prouvaient leur incontestable supériorité sur les autres types actuellement en usage.

*

**

Le meeting de Nice qui vient de se terminer et dont nous reproduisons quelques photographies, n'a pas également remporté le succès espéré. La piste, malgré les sommes énormes sacrifiées par le Comité pour son établissement, était défectueuse. Beaucoup trop petite (1.500 mètres) et tracée en triangle aigu, elle obligeait les pilotes à s'aventurer sur la mer, et c'est miracle que nous n'ayons pas eu à enregistrer d'accidents graves.

Plusieurs appareils tombèrent en effet dans la mer

et Olieslagers, Chavez, Grade et Rougier ne durent leur salut qu'à la promptitude des secours.

Au point de vue du sport, le succès du meeting de Nice fut pourtant complet.

Nombreux furent chaque jour les aviateurs qui disputèrent les épreuves, et les spectateurs eurent le rare spectacle d'admirer à maintes reprises trois et même quatre appareils évoluant dans les airs.

Le lot des engagés comprenait, du reste, la plupart des meilleurs pilotes actuels, parmi lesquels il convient de citer Métrot, Rougier, Van den Born, Latham et Grade. Comme à Cannes, des nouveaux pilotes se distinguèrent et remportèrent de haute lutte les grandes épreuves portées au programme.

L'aviateur russe Effimoff, ancien entraîneur à motocyclette et dont nous reproduisons, en première page, un des passages au virage, fit preuve au cours des diverses journées d'une maestria vraiment remarquable. S'adjugeant aisément la plupart des prix quotidiens: du lancement, des passagers, du tour de piste, Effimoff tint si longtemps l'atmosphère qu'il est d'ores et déjà hors d'atteinte dans le Prix de la Totalisation des distances.

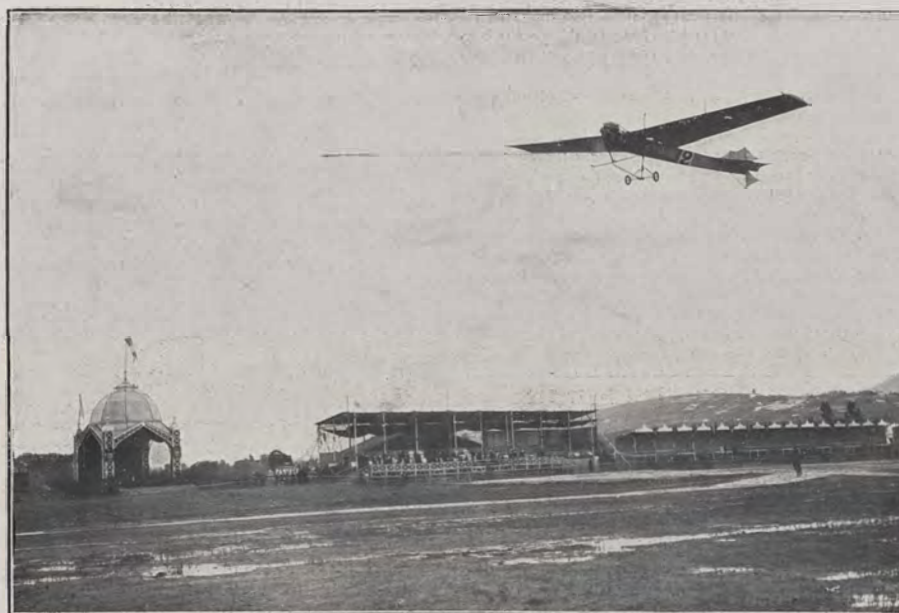
Derrière ce nouveau venu à l'aviation, qui pour ses débuts égale les meilleurs, nous devons également signaler la révélation

d'un jeune pilote de grande valeur, Géo Chavez, qui réussit quelques bonnes performances lors des premiers jours du meeting, mais ne put continuer à défendre ses chances par suite du bris de son appareil.

E. Georges DRIGNY.



DURAY SUR SON BIPLAN, VOLANT AU-DESSUS DE LA MER



LATHAM SUR SON MONOPLAN, EN PLEIN VOL DEVANT LES TRIBUNES

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse assez calme ces jours derniers; l'approche de la liquidation a commencé par peser sur tout le début de la semaine, et de ce fait, dans certaines séances quelques réalisations ont provoqué un peu de malaise. La réponse des primes s'est faite sur l'ensemble de la cote, presque complètement au profit des vendeurs, et la liquidation s'est terminée par un léger tassement sur la plupart des valeurs en vue.

Du côté de la politique internationale, l'horizon est des plus rassurants. — En Angleterre, la Chambre des Communes a fini par donner gain de cause au Ministère libéral. — En Espagne, le roi Alphonse XIII a signé le décret de dissolution des Cortès; le nouveau Parlement se réunira le 15 juin. — Du côté des Balkans, aucun nuage. Le roi Pierre est rentré à Belgrade au milieu des acclamations de son peuple. Sa visite au Sultan lui a valu de ce dernier comme petit cadeau, une remise de 600.000 dinars dus à la Turquie. — Même en Serbie, de petits cadeaux entretiennent l'amitié.

L'approche des élections générales pèse sur la rente, qui reste indécise. Quant à l'impôt sur le revenu, M. Jaurès constatait un peu mélancoliquement, ces jours derniers, que d'insensibles courants l'emmènent tout doucement à la dérive — opinion que l'ambiguïté des déclarations ministérielles n'était pas faite pour affaiblir. A nos nouveaux Honorables de dire le dernier mot.

La situation générale semble donc particulièrement favorable aux affaires, et l'on pourrait prédire logiquement une nouvelle période de hausse, si rien ne venait troubler la pureté de notre ciel, et surtout si les valeurs directrices de notre marché se comportaient sagement, sans excès, comme sans faiblesse. Nous l'avons dit, et

nous ne cesserons de le répéter : Une sélection sérieuse s'impose du côté des titres du caoutchouc.

S'il est vrai que la hausse soit tout indiquée par suite de l'excédent de consommation sur la production de cette matière première, il est non moins vrai également qu'il faut à ce sujet faire un tri des plus sérieux entre les entreprises existant depuis plusieurs années, entreprises en plein rapport, et les Sociétés nouvelles qui ont... l'intention de planter des arbres à caoutchouc.

Notre 3 % reste à 98.55.

Les fonds étrangers sont bien tenus.

Le Bulgare 5 % 1896 à 507. L'Extérieure à 96.50. Le Roumain 4 % 1910, 92.45. Le Russe 4 %, 1^{re} et 2^e, 94.90. Le 3 % or 1896, 79.55. Le 5 % 1906, 106.50. Le 4 1/2 or 1909, 100.55. Le Serbe gagne encore une fraction intéressante à 89.60. Le Turc Unifié cote 94.30.

Nos Etablissements de Crédit sont fermes. La Banque de Paris à 1.821. Le Comptoir d'Escompte cote 845. Le Crédit Lyonnais, 1.423. Le Crédit Mobilier Français, 718. La Société Générale, 723, et l'Union Parisienne, 1.072.

Nos Chemins de fer sont stationnaires : l'Est à 952, le Lyon à 1.357, le Midi à 1.169, le Nord à 1.791, l'Orléans à 1.409, l'Ouest à 970.

Les Chemins étrangers sont en hausse marquée : les Andalous à 256, les Lombards à 128, le Nord de l'Espagne à 390.

Faiblesse des Valeurs de traction. La Thomson-Houston, 812; les Omnibus, 1.468; le Nord-Sud, 332; le Métro, 600.

Egalement faibles les Valeurs d'électricité qui cotent : L'Electricité de Paris, 507; les Câbles Télégraphiques,

98.75; la Compagnie Edison, 1.395; la Parisienne de Distribution Electrique, 406.

Le mouvement de hausse sur les Valeurs de cuivre n'a pas duré longtemps et elles retrouvent leurs bas cours antérieurs; on annonce que les producteurs américains vont cesser de publier les statistiques mensuelles concernant les stocks du métal. *Le Rio cote 1.930; le Cape, 190, et la Tharsis, 159.*

La Financière Caoutchouc se soutient vers 420. Parmi les Valeurs de pétrole, la Spies cote 38.75, sur des réalisations de bénéfices.

Faiblesse marquée des Mines d'or et des Mines diamantifères : De Beers, 475, offerte; New Jagersfontein, 232; Rand Mines, 236; Goldfields, 168; East Rand, 140. Le Platine cote 524.

Les Charbonnages conservent leurs positions. A Lille, 1/10^e Lens cote 108; 1/10^e Bruay, 118; Anzin, 8.860; Ostricourt, 3.170.

A Bruxelles, Fontaine-L'Evêque cote 3.650; Gosson-Lagasse, 3.975; Houillères Unies, 660; Noël-Sart, 3.975, et Sacré-Madame, 5.945.

Les actions de la Société du "Froid Industriel" sont toujours très fermes à 124 francs, cours très avantageux en raison des résultats actuels. En effet, cette Société a déjà dépassé le chiffre de 450.000 francs d'affaires avant que soit arrivée la période de l'année la plus favorable à la vente des machines frigorifiques, c'est-à-dire le semestre d'été à automne. Dès maintenant, un très gros chiffre d'affaires semble donc assuré.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à

la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, le 11 Mai 1910, à 2 heures :
1^{er} lot : Maison sis à Paris (5^e arr^t)
AVENUE D'ANTIN, N° 6

Contenance : 365 mètres environ. Revenu brut : 48.000 fr. environ. Mise à prix : 500 000 fr.

2^e lot : Maison à Paris (15^e arrondissement)

RUE DE VAUGIRARD, N° 401

Contenance : 350 mètres environ. Revenu brut : 14.630 francs. Mise à prix : 120,000 francs.

3^e lot : Maison à Paris (15^e arrondissement)

RUE DE LA GROTTE, N° 2

Contenance : 307 mètres environ. Revenu brut : 8.665 francs environ. Mise à prix : 80 000 fr.

4^e lot : HOTEL PARTICULIER

à Paris **RUE MOLITOR, N° 20** (16^e arrond^t)

avec jardin Contenance : 2.520 mètres environ. Revenu brut : 11.500 francs environ. Mise à prix : 150 000 francs.

5^e lot : PROPRIÉTÉ A CABOURG (CALVADOS)

avenue de l'Embarcadère. Revenu brut : 2.300 francs environ. Contenance : 1.687 mètres environ. Mise à prix : 3.000 francs.

6^e lot : TERRAIN A CABOURG (CALVADOS)

avenue de l'Embarcadère. Contenance environ : 565 mètres. Mise à prix : 2.000 francs.

7^e lot : PROPRIÉTÉ A JUNAY (YONNE)

dit CHATEAU DE JUNAY ou de l'ETANG.

Contenance : 3 hectares environ, et diverses

PIECES DE TERRE à Junay. Mise à prix : 20.000 francs. S'adresser

à M^{rs} Travers, et AZÉMAR, avoués; LEFÈVRE, notaire à Paris; LESCUYER, notaire à Etampes (Seine-et-Oise); et sur les lieux pour visiter. N.

Maison R. LAUGIER, 46 Cst : 414^m. Rev. net : 9.539 fr. M. à p. : 130 000 fr.

Adj. Ch. Not 3 mai. M^{rs} Vallée, not., 204, B^{te} Voltaire. N.

VENTE au Palais, à Paris, le 4 Mai 1910, à deux heures. 1^{er} Maison à Paris.

RUE SAINT-PLACIDE, N° 32

Superficie : 189 mètres environ. Mise à prix : 150.000 francs. 2^e Deux Maisons à Paris.

RUE DUPIN, N°s 24 ET 26 Mise à prix : 35.000 francs.

S'adresser à M^{rs} Pierre Salats fils, et à M^{rs} Har-

douin, avoués à Paris. N.

LE RAINCY Prop^{te}, 15, allée des Côteaux. Conten^{ce} : 2.466^m. M. à p. : 30.000 fr. Adj. Ch. Not.

Paris, 10 Mai. M^{rs} Vallée, not., 204, B^{te} Voltaire. N.

PETITES ANNONCES

IMMEUBLE R. Pierre-Levée, 10. Conten. 960^m. M. à p. : 215 000 fr. A adj. s^u ench. Ch. Not. 24 Mai. S'ad M^{rs} Cotteaet, not., 25, B^{te} N.-Nouvelle. N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

A vendre 1.900, hongre bai, 1/2 sang. Excellent modèle, papiers, prend 5 ans. Cheval de selle parfait, bien mis en dame, très brillant aux 3 allures. — Ecrire Deligny, 22, rue Laugier. 429

Pa. trott. route, nette, vend. sép., 5 a., pap., 1^{re} 1^{re}, t. rep., att. mont. dame, rec. offic. 1^{re} 39'. 3.500. Gar. — Gros. cobesses Norf. Bre, 5 a., 1^{re} 55. disting. t. rep., att., mont. 1.400. Gar Voir Finistère. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 434

Lily, L. O. F., 13.769. M. S., Nantes, 1909, par Lord Scott de Bretagne, père de Diane des Fleurs, hors de Clôchette de la Baugerie, mettra bas vers 15 mai, portée setters anglais, sang field-trialer, par célèbre Feu du Cinquantenaire, L. O. S. H., 6.658, à M. le colonel Gonne, 24 fois primé en expositions, field à l'anglaise et chasse

pratique. Au sevrage, 75 francs pièce. Choix par ordre d'inscription. — M. Henri Pilon, 2, rue de Bréa, Nantes. 438

Bassets allemands parf. chasseurs vendus cause démonte. 650 fr. la meute de 8 ch., 100 fr. sépar. Château de Gouers, Segry (Indre). 407

Améric. 4 r., caout. neufs. 675, gare achet. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 435

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc : Souplesse approchant celle de la vapeur;



Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

ÉCHO

Voici l'époque venue où les manifestations sportives vont se succéder sans relâche. Successivement sur nos hippodromes les plus en renom, vont se courir les grandes épreuves de l'année.

Or, quel est le sportsman qui n'apprécie au plus haut point, dans l'intérêt de ses produits, l'hygiène et le confort de l'écurie et quelle maison peut mieux répondre à ses désirs que la maison H Oranger, dont le siège social est à Paris, 75, avenue des Champs-Élysées.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. MONOD, directeur.

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENETOR **VIOLETTE**
PARFUM PARFUM
ULTRA-PERSISTANT BRISÉE
LA CORRIDA MABAUMÉE